

Interviews d'Ida

--

1 - Interview du 11/10/2015 MJC de Palaiseau

Où est né votre père ?

C'est difficile à prononcer, c'est une petite ville de Pologne, ça s'appelle Koprzywnice. Mon père est né le 15 octobre 1898.

Connaissiez-vous les parents de votre père ?

J'ai connu un tout petit peu ma grand-mère paternelle, elle est venue en France quand j'avais 4 ans, elle est restée un tout petit peu puis elle est repartie en Pologne, elle avait ses habitudes en Pologne alors elle a voulu repartir. Mais je m'en rappelle un tout petit peu parce que sur mes quatre grands-parents, ma grand-mère maternelle était en vie, mon grand-père paternel était décédé quand mon père avait 14 ans, donc je ne l'ai pas connu, et mes grands-parents maternels étaient morts pendant la guerre de 14 à Varsovie. Donc il n'y avait que ma grand-mère sur les quatre grands-parents.

Comment s'appelait-elle ?

Elle s'appelait Maria Gitla

Aviez-vous une bonne relation avec votre grand-mère ?

Je l'ai très peu connue, je n'avais même pas quatre ans et cela m'a beaucoup manqué de ne pas avoir de grands-parents. Sur le faire-part de mariage, le nom de la grand-mère est Mali.

Votre père avait-il des frères et sœurs ?

Il avait une sœur qui vivait à Paris qui a survécu, elle et son mari ont survécu et il avait plusieurs frères et sœurs en Pologne dont je n'ai jamais entendu parlé après la guerre. Je n'ai pas su s'ils avaient survécu ou pas. Je pense que s'ils avaient survécu, ils se seraient fait connaître, mais mon frère et moi nous n'avions pas leurs adresses en Pologne. Mais eux avaient la nôtre, donc s'ils avaient survécu je pense qu'on aurait eu des nouvelles après la guerre.

Comment ton père était-il placé dans la fratrie ?

Je pense qu'il était dans les aînés, ma tante était la plus jeune. Ils devaient être 6 ou 7 enfants.

Dans quelles conditions vivaient-ils ?

Je ne sais pas, je n'ai jamais su. Mon grand-père était boulanger et quand il est décédé, ma grand-mère ne pouvait pas reprendre toute seule la boulangerie, donc mon père qui avait 14 ans est allé en

apprentissage comme tailleur. A l'époque les apprentis allaient dans les maisons, ils étaient logés, nourris et ils devaient également faire le ménage et s'occuper des enfants. C'étaient des « filles au pair », l'apprentissage c'était comme ça à l'époque.

Ma grand mère n'a pas pu garder seule la boulangerie.

Etait-ce la boulangerie du village ? ou une boulangerie ?

Je ne sais pas. Malheureusement mon père ne nous a pas beaucoup parlé de cette époque, c'est dommage, il faut parler à ses enfants, à sa famille, quand on ne parle pas on n'a pas de souvenirs. A mon avis c'était la boulangerie du village car c'était quand même tout petit.

Pour quelles raisons part-il de Pologne ? Pour fuir la misère ?

Autant que je me souvienne quand mon père nous en parlait, il est parti pour fuir l'antisémitisme

Quelle nationalité avait-il ?

Etant donné qu'il était de l'est de la Pologne qui avait été occupée par les Russes, mon père était de nationalité réfugié russe. Et sur tous les papiers que j'ai trouvés il est marqué réfugié russe.

A-t-il demandé la nationalité française ?

Je pense qu'il l'avait demandé mais qu'il ne l'avait pas encore obtenue. Ma mère était polonaise.

Quel a été son parcours scolaire ?

Il est allé à l'école jusqu'à 14 ans ensuite il est allé en apprentissage, à l'époque les apprentis étaient logés et nourris donc c'était une bouche de moins à nourrir.

Il n'allait plus à l'école mais je dois ouvrir une parenthèse, après quand il a été marié, quand il a eu deux enfants, moi j'avais à peu près 8 ou 9 ans, ou peut-être 7/8 ans, et bien mon père prenait des cours de français avec un monsieur qui venait le dimanche matin. Il venait donner des cours de violon à mon frère et ce même monsieur donnait des cours de français à mon père. Moi la première fois que j'ai entendu cela je voulais être là, cela m'intéressait de voir comment ça se passait, cela se passait dans la salle à manger et mon père m'a dit non ça ce n'est pas pour toi, c'est pour moi tu ne peux pas venir écouter. Et après quand je rentrais de l'école, comme père était à la maison car il était tailleur sur mesure, il me posait des colles. Il me demandait : comment dit-on tel et tel verbe au futur antérieur ? ou au passé antérieur ? Moi je n'en était pas encore à l'époque donc je disais je ne sais pas et je me souviens toujours de la réplique de mon père qui disait « bah alors qu'est-ce qu'on t'apprend à l'école ? ». Il était quand même très courageux car le dimanche matin il aurait pu se détendre un petit peu et il prenait des cours de français. J'ai vu ses cahiers, je ne les ai pas retrouvés après la guerre comme l'appartement a été complètement vidé, les cahiers sont partis mais cela m'aurait fait très plaisir de garder les cahiers de mon père, ses exercices, car je les ai vus, il faisait les verbes à tous les

temps. Il faisait quand même des fautes de français à l'oral car les cours comme tous les cours d'adultes étaient faits beaucoup par écrit.

Quel était son métier ?

Mon père était tailleur sur mesure cela veut dire qu'il faisait des complets sur mesure pour homme. Il travaillait pour les grandes maisons ; il a travaillé pour le Louvre, pour Chatard (tailleur pour hommes et femmes Bld Montmartre) dans les grands magasins. Il travaillait à façon : on donnait la pièce qui était coupée, il la montait et ma mère prenait la pièce et allait la donner à l'essayage partait à l'essayage dans la grande maison et cela revenait pour être terminé. A part les pièces qui étaient faites pour les grandes maisons, mon père avait des clients dans le quartier, des particuliers. Mais le plus qu'il faisait c'était pour les grandes maisons. J'allais livrer avec ma mère au Louvre, c'était un grand magasin chic. J'aimais bien y aller car c'était plein de lumières. Nous allions livrer en métro car de chez nous il n'y avait pas d'autobus qui nous amenait jusque là bas. Il y avait juste un autobus qui montait jusqu'à la place des fêtes. On livrait deux pièces par exemple. Nous allions l'apporter pour qu'il aille à l'essayage car sur mesure, on ne pouvait pas terminer une pièce sans qu'elle aille à l'essayage. Alors parfois, la pièce était bien avancée mais il fallait tout remettre à plat car l'essayage n'allait pas. C'était des costumes pour hommes, que pour hommes. Mon père faisait le veston et le gilet était fait par une spécialiste, une giletère. Mon père donnait à la giletère le gilet à faire, il ne faisait pas non plus le pantalon. Il faisait le veston avec les boutonsnières qui étaient brodées à la main, avec du coton, un genre de coton perlé et ça c'était vraiment l'art de la pièce, la boutonsnière à la main. Il travaillait le soir pour ne pas gêner les voisins car les machines à pédales faisaient du bruit. Il travaillait après dîner et ça ça m'a marqué toute ma vie. Nous on allait dormir et eux travaillaient après le dîner je trouvais que c'était dur. Il faisait beaucoup d'heures, c'était un travail quotidien. Il s'accordait un peu de temps le samedi dans la soirée pour marcher et le dimanche. Il marchait car étant toute la journée à la maison il ne marchait pas. Il allait seulement le matin boire un café. Ce café nous servait de cabine téléphonique. Comme on n'avait pas le téléphone, c'était le café qui nous servait de téléphone. C'était uniquement pour le travail on ne s'en servait pas pour appeler des amis pour demander comment ça va, c'était pour les maison quand elles avaient besoin de quelque chose elles appelaient. Je me rappelle, la dame du café rentrait dans la cour et elle criait « monsieur Jacques, téléphone ! ». Ca c'est des choses folkloriques ! Nous on était au deuxième étage de l'immeuble. Jacques était la francisation de Jankiel.

Ma mère s'appelait Hélène mais on l'appelait madame Jacques.

Mon père était payé aux pièces, il fallait de nombreuses heures de travail pour réaliser un costume. Quand le veston était terminé, mon père m'appelait pour enlever les bâtis. Il fallait commencer par le nœud parce qu'en enlevant le nœud tout le fil partait. Et moi je disais à mon père mais pourquoi tu

mets tous ces bâtis parce qu'après il faut les enlever ? Et mon père m'expliquait c'est comme une maison on met un échafaudage pour la construire.

Ma mère a appris le métier avec mon père car elle était mécanicienne dans la fourrure elle travaillait chez son oncle à Berlin. C'était plus facile pour elle d'apprendre le métier de tailleur et de travailler avec mon père que pour mon père de se reconvertir dans la fourrure. Elle a appris à faire les boutonnères. C'est joli les boutonnères faites à la main.

Est-ce qu'il y avait d'autres expressions du métier de la confection tel que le bâti ?

Pour mettre le col cela s'appelle glacé, cela s'emploie dans la confection cela veut dire mettre le col au ras du vêtement. Les autres termes ne me viennent pas

Savez-vous quel genre d'élève il était ?

Non pas du tout. Mais avec moi et mon frère il était très exigeant. Quand je rentrais de l'école et que j'avais raté la composition, je rentrais toute penaude, je prétextais qu'on avait eu une question qu'on n'avait pas apprise et j'avais eu 5 ou 6. Mon père avait un mot à la bouche toujours, il me disait oui mais il y a bien une première élève et bien toi tu dois être la première élève. Je n'étais pas première, j'avais un an d'avance car j'ai sauté le cours préparatoire, j'étais dans les plus jeunes de ma classe. J'étais deuxième. De toute façon il ne me défendait jamais mon père, la maîtresse avait toujours raison. Il ne voulait rien savoir.

Où vos parents se sont-ils rencontrés ?

Ils se sont rencontrés à Berlin mais je ne sais pas où exactement peut être chez des amis. Je ne l'ai jamais su. A Berlin c'est sûr. Je pense chez des amis. Quand ils se sont connus, ils sortaient beaucoup, ils allaient beaucoup au théâtre, au concert. Ils me parlaient beaucoup de leur vie à Berlin, alors qu'ils ne parlaient pas de la Pologne. Quand ils allaient au théâtre à Paris, ils disaient ça on l'a déjà vu à Berlin, mais ils allaient quand même le revoir. Ils ont été très séduits par la vie à Berlin. Il n'y avait pas d'antisémitisme à l'époque où ils y vivaient, il y avait beaucoup de mariages mixtes alors que cela n'existait pas en Pologne. Il y avait une atmosphère de liberté, ça ils m'en ont beaucoup parlé et ils m'ont dit qu'avant Hitler c'était différent. Ils sont partis car il y a eu une grande crise économique et une forte dévaluation. Mon père est arrivé en 1920 car mes parents sont restés trois ans à Berlin. L'oncle de ma mère vivait là bas, il était fourreur mais je n'ai pas l'adresse je ne sais pas où il vivait. Ma mère est arrivée à Berlin de Pologne, elle vivait dans une ville à 100 Km de Varsovie.

Votre père vous a-t-il raconté des souvenirs marquants de son enfance ?

Non pas tellement. Ce qui l'a marqué c'est l'antisémitisme quand il était gamin. Je n'ai pas de souvenirs de faits précis qu'il m'ait racontés. Il m'a très peu parlé de sa vie en tant qu'écolier. Il m'a plus parlé de sa vie en tant qu'apprenti car elle n'était pas drôle, ils étaient exploités, les pauvres.

Pourquoi décide-t-il de venir sur Paris ? Avaient-ils des attaches ?

Non ils n'avaient aucune attache, à part Paul Doumer le président de la République, il ne connaît personne.

T'ont-ils raconté leur voyage ?

Je connais leur première adresse c'est 110 rue de Montreuil. Ma mère mourait de peur car il y avait des rats dans l'escalier. Alors le concierge l'accompagnait pour monter avec elle.

Quel genre de personne était votre père ? Quel caractère avait-il ?

Il n'était pas sévère du tout. Pour la scolarité, il était très exigeant car il pensait qu'il fallait réussir. Cela vient aussi de ce que lui n'avait pas pu faire d'études, donc il voulait que ses enfants réussissent. Mais à part ce chapitre là il n'était pas sévère du tout. A la maison il y avait une ambiance très cool. Mon père était très drôle, il avait beaucoup d'humour, beaucoup d'esprit. Il y avait une ambiance très agréable à la maison je ne craignais pas mon père. Certainement qu'il a du me gronder ma mère aussi mais ce n'était pas très fort. Je fais la différence car quand j'allais de temps en temps en vacances chez mon oncle, il était très sévère et je n'aimais pas, je ne connaissais pas cette vie là, cette sévérité. Je disais que je ne voulais pas y aller.

Y avait-il des réunions de familles régulièrement ?

Il y avait des réunions de familles et des réunions d'amis, car dans ces années là d'avant guerre, il n'y avait pas la télévision donc les gens se réunissaient beaucoup. Le dimanche, soit il y avait du monde à la maison soit c'est eux qui allaient chez des amis, ils se réunissaient, ils buvaient du thé mangeaient des gâteaux et puis ils chantaient. Ils chantaient beaucoup, mes parents tous les deux chantaient bien. Ils chantaient en yiddish. J'ai la mélodie dans la tête mais ce n'était pas des airs d'opéra. C'était des chansons traditionnelles il m'est déjà arrivée de réentendre ces chansons lors d'un spectacle, cela m'a beaucoup touchée. Je me rappelle très bien les airs que chantaient ma mère, je me rappelle mieux les airs que chantaient ma mère que ceux de mon père.

On se voyait beaucoup entre amis

Vous parliez quelle langue à la maison ?

On parlait français mais des fois quand même nous parlions yiddish mais nous –mon frère et moi- on répondait toujours en français. Les premiers temps mes parents parlaient plus en yiddish, puis après

au fur et à mesure ils ont progressé, mon père prenait ses cours et progressait. Je leur suis gré de m'avoir appris le yiddish car c'est une langue qui m'a énormément servi, elle m'a servi dans les camps à comprendre les ordres. C'est une très belle langue avec des expressions très imagées. Avec le yiddish j'ai pu comprendre les ordres.

Votre père était-il bavard ? jouait-il d'un instrument ? Avait-il des activités favorites ?

Mon père aimait parler, il n'était pas timide ni réservé. Mes parents aimaient beaucoup le cinéma, le théâtre et le concert. Il jouait aux cartes, ce n'était pas la belote peut être le rami. Ils jouaient quand les amis venaient à la maison. Sinon c'était beaucoup le cinéma, des films en français mais aussi en yiddish et puis le théâtre. Ils aimaient le théâtre et les concerts. Mon père ne jouait pas d'un instrument mais mes parents ont voulu que mon frère apprenne un instrument, le violon. Moi non ils ne m'ont pas mise au piano. Ils ont dû s'apercevoir que je n'avais pas l'oreille musicale.

J'allais au cinéma avec mes parents. J'allais dans un patronage le jeudi car à l'époque il n'y avait pas d'école. C'était un local qui était prêté par le parti communiste du XIXème arrondissement. Là on apprenait à écrire et à parler en yiddish, et on faisait du théâtre.

Est-ce que vous vous souvenez d'un film en particulier ?

Oui le film s'appelle les champs verts, les *Grine felde* et il y a des films dont je me souviens très bien. Il y a des films que j'ai revus après guerre. C'était un film en yiddish il était joué boulevard de Belleville, il y avait un cinéma qui projetait parfois des films en yiddish. C'était le genre de film mélo dramatique, on pleurait toutes les larmes de son corps quand on allait voir ça. C'était toujours très triste. Il y a un film qui s'appelait Une lettre à ta mère, c'est un garçon qui quitte la Pologne et part en Amérique, il promet d'écrire à sa mère et il n'écrit pas. La mère pleure de chagrin. Ce sont les premiers films que j'ai vus. On devait aller au cinéma le samedi après midi le dimanche, je ne m'en souviens pas exactement mais ce devait être à cette époque. Je n'ai pas de souvenir de sorties du soir, ce devait être l'après midi.

Les patronages étaient-ils pour les enfants juifs ?

Oui car on apprenait le yiddish. J'ai appris les caractères qui sont les mêmes qu'en hébreux. Aujourd'hui j'ai oublié mais à l'époque je pouvais écrire à mon père en yiddish et lire ses lettres. Pour ne pas qu'on les trouve, mon père m'écrivait en yiddish et moi je lui répondais en yiddish.

As-tu gardé les lettres de ton père ?

Non je ne les ai pas gardées. La nuit où j'ai été arrêtée, je me suis dit et si on me fouille, c'est pas prudent de garder les lettres de papa et à contre cœur je les ai déchirées et je les ai jetées dans la corbeille de ma chambre. Après j'ai eu mal au cœur de ne pas les avoir gardées mais j'avais peur. ; je

ne savais pas ce qui allait se passer comme mon père était en liberté je ne savais pas. D'ailleurs on m'a interrogée à la gendarmerie pour avoir son adresse. On le recherchait bien. J'ai laissé les photos par contre chez ma nourrice en me disant qu'on me les prendrait. C'est pour cela que je les ai laissées et que j'ai pu les retrouver après la guerre.

A quel endroit avez-vous retrouvé le dé à coudre ?

C'est mon frère qui l'a retrouvé dans la maison, la maison a été vidée. Et après la guerre quand mon frère a récupéré l'appartement, il a retrouvé le dé, il ne m'a pas dit à quel endroit. Il m'a dit j'ai le dé de papa. Un an avant qu'il meurt il m'a donné le dé et il m'a dit « tu fais attention » Comme à une gamine. Je lui ai répondu « Bien sûr que je vais y faire attention ! ». C'est un dé de tailleur, ce n'est pas connu par ceux qui ne sont pas dans le métier, c'est un dé troué. Car on ne coud pas en poussant par le bout, on coud en poussant sur le côté. Mon frère m'a dit « Tu sais il en fait des costumes celui là ! ». Certainement que mon père avait plusieurs dés.

De combien d'années votre frère était-il plus âgé ?

6 ans, 5 ans et demi plus exactement, il est né en juillet et moi en octobre.

Écoutez-vous de la musique ?

On écoutait de la musique classique et des opéras. Mes parents m'ont emmenée voir un opéra qui s'appelait *Yana*, C'était magnifique. J'avais 8 ans.

Et le faire-part de mariage où a-t-il été retrouvé ?

Je ne me rappelle plus, il me semble que c'est moi qui l'avais à la campagne. En fait je ne m'en souviens plus. C'est peut être aussi mon frère qui l'a retrouvé. Le faire-part m'a beaucoup touchée aussi. Ce sont les deux seuls « objets » qui restent. Je n'ai même pas une épingle à cheveux de ma mère. Je n'ai pas ses chapeaux. J'ai ces deux objets et des photos.

Votre père était-il sportif ?

Non ce n'était pas le style. Il a appris à faire du vélo avant la guerre et puis il est tombé et il s'est fait une blessure au nez importante et il n'a plus recommencé. Je le revois encore à la campagne quand il a essayé de faire du vélo. Cela lui avait dévié carrément le nez. Il a ensuite eu des problèmes avec cette cloison nasale. Ma mère n'a pas essayé de faire du vélo. Nous étions en vacances à la campagne, pas très loin de Paris.

Vous preniez des vacances ?

Oui bien sûr on prenait des vacances. On est allé aux Sables d'Olonne. C'étaient les premières vacances à la mer, ma mère n'avait jamais vu la mer, elle n'avait jamais vu le soleil comme ça. A l'époque c'était la mode des dos nus. Elle ne s'est pas méfiée et elle s'est brûlée avec le soleil. Elle a gardé des marques qui ne sont jamais parties. On logeait dans une location. Il y avait ma tante qui n'était pas loin avec ses filles.

Qui étaient amis qui venaient chez vous ?

On avait de très très bons amis qui étaient un peu comme de la famille. Ils ont été arrêtés peu après ma mère et ils ne sont pas revenus. Ni le père, ni la mère. J'en étais très affectée.

Il y avait des amis rencontrés en Allemagne et qui étaient venus en France et puis des amis du quartier. Je n'ai pas retrouvé beaucoup d'amis de mes parents d'avant la guerre.

Vos parents allaient ils autant au théâtre à Paris et à Berlin ?

A Berlin mes parents sortaient plus facilement car ils n'avaient pas d'enfants

Les voyages de votre père ?

Mon père est parti à cause de l'antisémitisme de Pologne à Berlin. Ils arrivent à Berlin, ils restent trois ans, il y a une grosse dévaluation et il faut de nouveau partir. Il n'y a plus de travail c'est la crise. Ce n'est pas par goût du voyage.

Votre père était-il tailleur à Berlin ?

Oui. Quand il est parti de Pologne, il avait fini son apprentissage, il avait 18-20 ans. Il exerce son métier à Berlin. Sur les photos on le voit il est élégant, il a une redingote, il est bien habillé. Il y a une photo aussi où il est militaire. Ma mère était très élégante aussi.

Interviews d'Ida

--

2 - Interview d'Ida, 18 novembre 2016, *La fontaine aux livres, librairie palaisienne*

-Votre père était-il un militant politique ? Adhérait-il à un parti politique ?

Il n'était pas engagé vraiment, il ne militait pas dans un parti politique mais il allait quand même quelques fois à des réunions et il était à gauche. Quand il y a eu le Front populaire, il a manifesté et il me prenait sur ses épaules et j'ai vécu le Front populaire sur les épaules de mon père. C'était une époque que l'on ne peut pas oublier, le peuple était en liesse. C'était quelque chose d'extraordinaire, on se rendait compte que c'était un tournant. Les droits qu'avaient acquis les ouvriers étaient vraiment très importants.

Mes parents menaient également un autre combat, ils fréquentaient tous les deux la LICA (devenue après la guerre la LICRA). C'est une organisation contre l'antisémitisme et le racisme. Ils étaient très engagés là dedans. Moi j'ai pris la suite après, avant de commencer les témoignages, j'ai milité à la Licra.

-Est-ce que la politique intéressait votre père lorsqu'il était en Pologne ?

Il est parti très jeune de Pologne, je ne pense pas qu'il ait été engagé. Il était à l'armée, en Pologne le service militaire durait 3 ans. Il était caporal dans l'armée polonaise.

-Peux-tu nous repréciser tes souvenirs du front populaire ?

C'était extraordinaire. Tout le monde était dehors, les enfants, mes parents, on criait des slogans. On était conscient, c'était comme la Révolution, que le peuple avait acquis des droits. On en parlait en famille. C'était important. Mon père me prenait sur ses épaules pour que je puisse voir, sans j'étais petite je n'aurai rien vu. On manifestait pas loin de chez nous, j'habitais le 19, c'était un quartier populaire, près des Buttes Chaumont. Je me rappelle un petit peu de Léon Blum, pas beaucoup. Un seul slogan dont je me souviens c'est : « De La roque au poteau ». On criait « De La Rocque au poteau ! ». Je ne sais plus qui c'était, ce devait être un drôle de facho. On criait aussi « Des soviets partout ». Et moi je ne savais pas ce que c'étaient que les soviets et dans ma tête j'avais compris « les serviettes partout ». Et mon père me rectifiait et me disait mais non c'est pas les serviettes, c'est les soviets ! J'avais 7 ans, je comprenais à ma mesure mais je comprenais que c'était un mouvement important.

-Son intérêt pour la politique a-t-il évolué en Allemagne ? En France

Je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire. En Allemagne avant Hitler c'était un pays de liberté, c'était la République. Il y a avait beaucoup de mariages entre juifs et non juifs alors qu'en Pologne cela n'existait pas.

-Est-ce que votre père s'était engagé dans la résistance ?

Je ne sais pas. Mon frère m'a dit que quand se cachait, des FFI l'ont approché pour qu'il fasse des faux papiers. Il avait une très belle écriture, il écrivait comme on écrivait à la plume autrefois. Je ne sais pas s'il a connu des résistants car on n'était pas ensemble.

-Le port de l'étoile jaune

A partir du 7 juin 1942, il est devenu obligatoire. Le maire de la commune a reçu les étoiles dans une enveloppe kraft. Je revois encore l'enveloppe kraft avec les étoiles. Le maire m'a dit voilà ce que j'ai reçu pour toi mais aussi longtemps que je serai maire tu ne porteras pas ça. Il était scandalisé. Ma nourrice avait peur si on m'arrêta donc elle l'avait cousu sur mon petit tricot au dessus de mon pull. Mais si j'avais été arrêtée j'étais répréhensible car l'étoile on devait la porter voyante. Mes parents l'ont portée. Quand mon père est venu me voir en 1943, je ne sais plus quel mois, il est venu me voir à la campagne et il avait décousu son étoile. Pour ne pas risquer d'être arrêté en prenant le train avec, il est venu sans l'étoile. Il me l'a dit que c'était un risque de voyager sans étoile. Je n'ai jamais vu mes parents avec l'étoile car j'étais à la campagne. Et j'ai vu très peu de gens avec l'étoile car j'étais à la campagne.

-Quand ton père a-t-il décidé de te placer à la campagne ? Quand la famille s'est-elle séparée ?

Au moment où les Allemands entrent en France en mai 1940. Il y a l'exode. Quand les Allemands sont près de Paris, c'est l'exode à Paris beaucoup d'écoles sont évacuées. L'école que je fréquentais n'a pas été évacuée, je ne sais pas pourquoi. Et c'est à ce moment là avant l'arrivée des allemands à Paris, que mes parents décident de m'envoyer à la campagne pour éviter les bombardements ou que je n'ai pas de restrictions alimentaires. Mais quand je pars à la campagne ce n'est pas du tout pour me cacher, à cette époque là on ignore ce qui va se passer. On sait ce qui se passe en Allemagne pour les Juifs, qu'ils sont persécutés mais on pense qu'en France cela ne va pas arriver. On a confiance dans la République française. Moi je pars en juin 1940 avant l'arrivée des Allemands le 14. Mon frère m'amène à la campagne. Moi j'ai 10 ans et demi à cette époque. Mon frère lui reste à Paris car il va au lycée.

-Comment se faisaient les contacts ?

Le téléphone n'existe pas on se contacte par courrier. Il n'y a pas de cabine téléphonique dans le village donc c'est uniquement par courrier et puis j'envoie aussi des colis à mes parents. Jusqu'au 16 juillet 1942 je les envoie rue Clavel et après je les envoie à Montfermeil, à Coubron.

-Le courrier était-il vérifié ?

Oui, c'est pour cela que tant que ma mère n'est pas arrêtée j'envoie rue Clavel des lettres en français en courrier normal. Et à partir du moment où on a arrêté ma mère, j'écris à mon père en yiddish et il me répond en yiddish car je ne veux pas qu'on sache qui c'est. J'avais appris à écrire en yiddish au patronage. Mes parents parlaient yiddish à la maison avant d'apprendre le français. Je n'ai jamais trouvé de lettres ouvertes. C'était une sécurité d'écrire en yiddish. J'écrivais des choses simples à mon père, c'étaient des lettres d'une petite fille à son père et je lui écrivais en yiddish. Il ne signait jamais papa. Il signait Rampou, cela signifiait quelqu'un dont on ne sait pas qui c'est. Comment dire en français ? Un inconnu. Ce n'est pas un anonyme c'est un prénom de quelqu'un dont on ne sait pas qui c'est. C'est comme John Do aux Etats-Unis Et moi quand je lui écrivais je ne m'adressais pas à mon père. Je n'écrivais pas « papa » non plus. L'adresse à Coubron je ne m'en rappelle plus mais c'était chez « monsieur Dagneaux »

[stratégie pour cacher la filiation]

Ce qui me fait très mal au cœur, c'est que quand on m'a arrêté je ne voulais pas qu'on trouve les lettres de mon père et je les ai déchirées. J'avais trop peur. Quand on m'a arrêtée j'ai tout de suite réalisé qu'on pouvait me poser des questions. Et on m'a posé des questions pour savoir où était mon père. J'ai déchiré les lettres, et j'ai tout jeté dans le sceau de ma chambre.

-Vous avez été dénoncée ?

Non je n'ai pas été dénoncée, je n'étais pas cachée, j'étais réfugiée. Je ne suis pas arrivée en tant qu'enfant cachée. Il y a eu des enfants cachés après la rafle du Vel d'Hiv moi je suis arrivée au moment des réfugiés. A ce moment là on ne savait pas du tout qu'il y aurait des lois contre les Juifs, donc on m'a inscrite à la mairie et j'ai reçu les premières cartes d'alimentation. Et après mon père a demandé qu'on me raye de la mairie. Mon père a écrit à ma nourrice pour dire que j'étais en danger et qu'il fallait me rayer des listes de la mairie. On est allée voir ensemble le maire et le maire a dit « elle ne risque rien ici, je connais très bien le capitaine de gendarmerie s'il y a du danger, il me préviendra » il nous a tranquillisées. Et en fait le capitaine de gendarmerie au lieu de prévenir, il a envoyé trois gendarmes pour m'arrêter Je n'ai pas été dénoncée c'est la gendarmerie qui m'a arrêtée. Mon père sentait que c'était grave qu'il fallait me rayer de la mairie. Ma nourrice a dit à tout le monde que j'étais juive. Les gens du village savent que je suis juive et sont affectueux. Et pendant tout le temps où j'ai vécu dans ce village, les gens étaient formidables et quand on a arrêté ma mère, c'était à qui me consolera.

Mon père a écrit tout de suite pour dire que ma mère avait été arrêtée. J'avais des lettres de mon frère en même temps que celles de mon père. Car ils ont été ensemble un moment puis après ils n'étaient

plus ensemble. C'est comme ça que mon père a été arrêté dénoncé et que mon frère était chez d'autres personnes.

-Que connais-tu de cette vie de Coubron

J'avais des cousins qui étaient là bas. C'étaient des cousins au second degré. Ils avaient une petite maison à Coubron. Ils ont fait venir mon père et on trouvé quelqu'un pour le cacher. C'est pour cela qu'il est allé à Coubron. Je sais simplement qu'il faisait des retouches pour subsister, car les économies étaient parties depuis longtemps. L'atelier ne marchait pas. C'est comme cela qu'il s'est fait prendre car il paraît qu'il était assez imprudent. Il ne se cachait pas assez. Mes cousins m'ont raconté que mon père a perdu le moral quand j'ai été arrêtée. C'était terrible. Tant que ma mère a été arrêtée il tenait pour ses enfants mais quand moi j'ai été arrêtée, il a perdu le moral. Et mes cousins n'arrêtaient de lui dire de faire attention quand il sortait. Pour vous dire à quel point il n'était pas prudent, il sortait avec le centimètre autour du cou ! Un centimètre de couturière c'est signé, pour les gens en général un tailleur c'est un juif.

-Est-ce que votre père avait un sentiment patriotique ?

Oui mon père nous faisait remarquer qu'on avait de la chance d'être né en France, d'être devenu français de vivre en France dans un pays libre. A l'époque tous les ouvriers travaillaient beaucoup parce que c'étaient des métiers où il fallait faire beaucoup d'heures pour gagner sa vie. Il travaillait beaucoup et le dimanche matin, il prenait des cours de français à la maison. Il devait avoir 37-38 ans. Alors vous imaginez à cet âge là pour prendre des cours après le travail, il fallait vraiment avoir envie d'apprendre le français. J'avais à ce moment là 7-8 ans. Je rentrais de l'école et mon père me posait des colles : alors comment on dit tel verbe au futur antérieur. Moi je n'avais pas appris le futur antérieur, systématiquement mon père me répondait « mais alors qu'est-ce qu'on t'apprend à l'école si tu ne sais pas conjuguer au futur antérieur ? » Je n'ai pas les cahiers de mon père [où il faisait ses exercices de français] comme l'appartement a été vidé tout est parti ; j'aurais aimé avoir les cahiers. Je les ai vus les cahiers quand ils existaient car il faisait beaucoup d'écrits.

Ca il me l'a inculqué et j'ai gardé cela. Et c'est pour ça quand on m'a demandé quand j'ai été libérée si je voulais partir en Israël (à l'époque c'était encore la Palestine) ou en Australie, en Amérique, pour moi il n'était pas question, je ne pouvais pas envisager de ne pas rentrer en France. Malgré les arrestations, ce n'est pas parce que j'avais été arrêtée que je n'aimais pas la France. Je savais faire la différence. Il y a eu une France de collabos mais il y a eu aussi une partie de résistants.

J'avais beaucoup d'admiration pour mon père, le fait qu'il fasse ses exercices. Moi je voulais assister aux cours de mon père mais il n'a jamais voulu. Il s'enfermait dans la salle à manger avec le monsieur et il disait ça c'est pas pour toi, et moi je rêvais d'écouter les cours. Cela montre qu'il cherchait à s'intégrer au maximum. Il n'y a pas beaucoup de gens à l'époque qui prenaient des cours. Surtout

quand on menait la vie de tailleur, mes parents travaillaient après dîner. Et ça j'en étais consciente. Quand je quittais mes parents pour aller me coucher, ma mère faisait la vaisselle il n'y avait pas de machines à laver à l'époque, mon père se mettait au travail. Je me disais que c'était dur d'aller travailler après le dîner. Quand ils travaillaient après le dîner, ils ne travaillaient pas à la machine, la machine à pédale faisait trop de bruit. On mettait des « trucs » pour l'isoler du parquet mais cela faisait quand même du bruit. Alors mon père se gardait pour après le dîner le travail à la main : ma mère préparait les boutonnères et mon père cousait les épauettes.

-Travaillaient-ils dans la pièce ou vous dîniez ?

Non, on était bien logé rue Clavel. On avait une grande cuisine où l'on pouvait manger, on avait la chambre de mes parents, mon frère et moi on était encore dans la même chambre, et il y avait la salle à manger mais il n'y avait pas encore de salle de bain. Ils étaient en train d'étudier comment installer la salle de bain dans la chambre de débarras. On allait aux douches municipales avec ma mère. Mon père avait une chambre comme atelier. C'était la plus grande pièce, c'était là où ils passaient le plus de temps. C'était une grande chambre à deux fenêtres. C'était au 22 rue Clavel. Avant on habitait 1 rue des Envierges c'est maintenant un HLM. Cet appartement là n'était pas grand, il y avait une pièce et demie. Mais là depuis 1935, depuis mes 6 ans quand je suis rentrée à l'école communale, on avait ce grand appartement. C'est là où se trouvait le café en face.

Rue Clavel il y avait une cour avec deux bâtiments pareils où était logé un tailleur arménien. Mon père a bien sûr discuté avec lui a sympathisé parce qu'ils faisaient le même métier et moi j'entendais toute petite des conversations de ce monsieur arménien qui disait vous savez il n'y a pas que les Juifs qui sont persécutés, nous les Arméniens on a connu cela. Et là j'ai entendu parler du massacre des Arméniens.

-Est-ce que votre père pratiquait sa religion ?

Pas du tout, chez nous on ne pratiquait pas la religion. Ce qui marquait notre appartenance à la culture juive c'était le langage et la cuisine. Il y avait des plats traditionnels. Evidemment la carpe farcie, il faut y avoir été habitué tout petit, c'est un goût spécial, c'est sucré et salé. Moi je n'en raffolais pas tellement. Je mangeais la farce au milieu. En Pologne il y avait des carpes alors ils les farcissaient avec du brochet.

-Est-ce que vous mangiez du porc ?

On mangeait du saucisson et du jambon. Mais grand mère est venue quelques mois en France, ma mère me donnait du jambon en cachette car il ne fallait pas choquer ma grand mère. Et dans ma petite tête je savais qu'il ne fallait pas choquer ma grand mère donc je ne posais pas de questions. Ma grand mère ne s'est pas plu en France donc elle est restée quelques mois et puis elle est repartie. Elle a du

finir dans un ghetto je n'ai pas eu de nouvelle après. Je n'ai connu ma grand mère que quelques mois. C'est tout.

-Est-ce que ton père cuisinait ?

Pas du tout, du tout. Ma mère cuisinait très bien. Elle faisait des raviolis qu'on mangeait dans le bouillon. Ca c'est très long, il faut faire la pâte soi même, les farcir. Les foies hâchés, et puis il y avait beaucoup de gâteaux, gâteaux au fromage, gâteau aux pommes...des bortsch...Cela ressemblait beaucoup à la cuisine polonaise, c'est normal ils avaient vécu des centaines d'années en Pologne, c'est normal qu'ils aient pris la cuisine polonaise.

-Est-ce que votre père possédait des objets religieux ?

Non, pas à ma connaissance. Pas de candélabre. Il y avait des fêtes mais c'était convivial, mes parents étaient invités pour la fête de Pâques. Parfois ils étaient invités pour le Seder, c'est le repas de Pâques. Mes parents mangeaient le pain azyme mais pas moi je n'aimais pas ça. Je n'ai jamais manqué l'école pour une fête. Mon père allait à la synagogue une fois par an. Et il m'a expliqué qu'il y allait à la mémoire de ses parents. Mais il ne m'a jamais amenée il y allait tout seul même pas avec ma mère. Mon père n'était pas croyant. Une partie des juifs qui sont arrivés de Pologne n'étaient pas croyants.

-Pourquoi tes parents se sont-ils mariés religieusement à Berlin et civilement à Paris ?

C'est à cause de la grand mère. Ma mère avait perdu ses deux parents à Varsovie en 1914 et mon père avait perdu à 14 ans son père. Il y avait juste sa mère. Donc quand il s'est marié, pour faire plaisir à sa mère, elle est d'ailleurs sur le carton d'invitation du mariage- pour honorer sa mère, ils ont fait une bénédiction. Mais cela ne s'est pas fait à la synagogue, cela s'est fait chez des amis et c'était la mode de faire une bénédiction sur place.

-Que connaissais tu de ton appartenance à la culture juive ?

Mon père me parlait beaucoup de l'Ancien testament. Mon père avait été à l'école en Pologne sûrement dans une école religieuse, pas à l'école communale. Donc il connaissait bien l'Ancien testament. Mon père est le premier qui m'ait parlé de la Bible. Ma mère me parlait moins de cela. Elle était très occupée. Elle devait aider mon père et elle avait tout le travail de la maison à faire, quand je rentrais de l'école c'est mon père qui était sur place avec qui je discutais. Ma mère avait toujours quelque chose à faire soit elle aller livrer. J'avais beaucoup moins de conversations avec ma mère.

Mais quand j'allais livrer j'étais contente c'était une sortie. On allait livrer chez Chatard boulevard Bonnenouvelle. J'aimais bien aller au Louvre c'était un beau magasin.

Interviews d'Ida

--

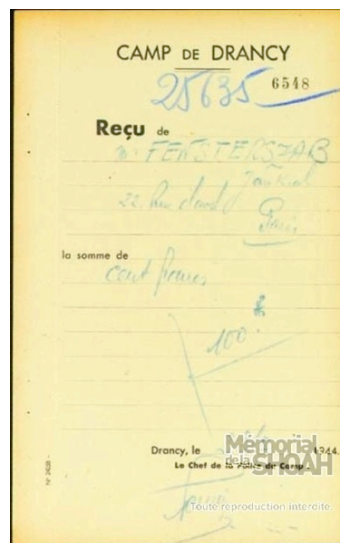
3 - Interview d'Ida pendant les vacances de la Toussaint

Chaja (cela se prononce Raya) est le nom yiddish de ma mère et elle est devenue Hélène.

Sur mon dossier d'arrestation, mon nom est sans « s » : Fensterzab, car j'ai choisi d'enlever le « s » de mon nom quand j'étais chez ma nourrice. Sur la feuille de déportation de Drancy mon père est aussi orthographié sans « S »



Mais pas sur le reçu de dépôt d'argent



Le « s » est important dans le nom car en polonais « SZ » se dit « CH » ; tous les noms polonais ont « SZ » ou « CZ »



C'est mon arrière grand père sur la photo mais je ne sais même plus son prénom. Mon père est parti de Pologne avec ces photos. Et moi quand je suis partie à la campagne j'ai pris des photos dans l'album de famille. Quand j'ai été arrêtée j'ai laissé mes photos à ma nourrice et je les ai retrouvées après la guerre.



C'est ma grand mère, la photo a été prise en Pologne. Elle s'appelait Maria Gitla.



Sur cette photo mon père est en habit de soldat polonais au moment de son service militaire qui durait trois ans. Il est caporal dans l'armée polonaise. J'ai l'impression qu'il n'a pas fait les trois ans de service, j'étais petite et j'ai entendu parler de ça je crois. C'était dur les trois ans en Pologne, je ne sais pas s'il a fini son service militaire, j'ai l'impression qu'il est parti avant la fin. Car ma mère avait des papiers et mon père non. Il n'avait pas de papiers. Il était réfugié russe. Il avait une carte blanche.

Un passeport Nanssen ?

Oui je crois, il était réfugié russe donc apatride. Là il est en Pologne, il est tout jeune quand il pose. Tu sais je n'ai jamais connu mon père avec des cheveux. Il a perdu ses cheveux très jeune. Je lui disais mais pourquoi tu as perdu tes cheveux. Il me répondait c'est la lampe, à force d'avoir la tête sous la lampe c'est la lampe qui m'a fait perdre mes cheveux.



C'est la photo de maman à Berlin. Elle avait les yeux bleus.



Là c'est quand ils se sont mariés à Berlin chez des amis. C'est une photo refaite, c'est ma tante qui l'avait et qui me l'a fait refaire. [Ida ne devait donc pas l'avoir emportée chez sa nourrice]. C'est la seule photo de mes parents ensemble que je possède.



C'est mon père à Berlin, c'était un bel homme, très élégant.



C'est mon père à Berlin avec des amis. Je ne sais pas qui ils sont. Mon père est là, il est élégant.

C'est une réunion de famille. Il y a des amis, ma tante, la sœur de mon père, mon oncle. C'est Clara Hocks la fille d'amis, je ne vois pas ses parents.

C'est ton père qui prend la photo ?



Oh non, mon père ne s'est jamais occupé de photos mais il doit être sur le côté on ne le voit pas. Si mar mère

est là mon père est là, ils sortaient toujours ensemble. Il y a ma petite cousine Claire. J'ai son âge à elle mais peut être que mes parents ne m'ont pas amenée à cette fête. Là c'est une très belle femme, elle n'a pas eu d'enfants, elle était magnifique. Je me demande si c'est une réunion ou si c'est un *seder* (plat de Pâques juive). Non ça a l'air d'être une réunion un dimanche après-midi.

Et ce n'est pas chez vous ?

Non ce doit être chez les parents de Clara.

C'est une photo que tu avais prise avec toi ?

Oui tout ça, j'ai sauvé un drôle de paquet. J'avais aussi des photos de mon frère, des photos de lui petit quand il était beau comme tout. Après la Libération quand je suis allée chez ma nourrice et que j'ai récupéré les photos, lui a repris ses photos.



C'est la photo où mon frère apparaîtrait. Sur le site du Mémorial j'ai fait retirer mon frère car il ne voulait pas qu'on le prenne en photo. C'est la photo faite à Pâques 1942 quand ma mère m'a fait cette coiffure.



C'est une photo avec deux amis qui ont survécu. Ce sont les enfants d'amis de mes parents. J'étais venue pour Pâques et ensuite je repartais à la campagne. On est en avril 1942, en juillet ma mère est arrêtée. Mes parents ont voulu que je revienne pour Pâques c'est là où on s'est retrouvés tous les quatre ensemble et on a fait cette photo. Ma mère a voulu une photo de nous quatre comme un pressentiment. En 1942, il n'y avait pas encore l'étoile mais en 1941 on avait quand même déjà arrêté des hommes.

Quand ta mère est arrêtée ton père est caché ?

Oui ma mère les a fait cacher chez des amis dans une rue voisine en se disant qu'elle ne risquait rien en tant que femme.

Ton père ensuite ne reviendra plus à l'appartement ?

Non c'est fini. Il part vers Montfermeil, à Coubron. Il est resté deux ans là bas.



C'est la photo des Sables d'Olonne. C'est une photo prise sur le bateau, je ne me souviens plus où on allait. Il y a ma tante. Chaque famille avait loué un petit appartement. Il y a ma cousine la plus grande, il y a Odette la plus jeune, il y a maman, ma tante, mon père est là avec la casquette. Moi je suis là au premier plan à côté de ma cousine. Et il y a des amis aussi. Je ne vois pas mon oncle, c'est peut être lui qui prend la photo. Il avait un appareil photo.

Photo

Là c'est à côté de Coubron là où mes cousins avaient une petite maison en bois, et cela les a sauvés pendant la guerre. Ils sont là sur la photo. Un moment donné mon père était caché là puis après il a trouvé une pièce quelque part. Mon père est là sur la photo, mon oncle est là, ma tante est là. Mon frère est là et moi je suis là avec mon cousin. Et lui ça a été la mémoire de la famille, c'est lui qui m'a dit plein de choses. Il est mort désormais. Et ça c'est la sœur de ma grand mère. Ma grand mère ne s'est pas plu en France mais elle, elle vivait chez sa belle fille et son fils. Elle a été arrêtée elle en février 1943 avec les arrestations de personnes âgées. C'est une rafle de personnes âgées ; Là il y a tout le monde. Derrière c'est la petite maison de Coubron. C'était une petite maison. Il y avait un jardin potager extraordinaire, il n'y avait pas une mauvaise herbe, c'était un artiste. Mes cousins ont passé toute la guerre là sans jamais être dénoncés.

Comment sais-tu que ton père a été dénoncé ?

On sait qu'il a été dénoncé, il y a eu un procès après la guerre. C'est une russe blanche. Elle a dénoncé une dizaine de personnes, je ne sais pas ce qu'elle a eu comme peine. Elle a été jugée après la guerre.

On pourrait retrouver des actes de ce jugement ?

Je ne sais pas. Mais laisse, elle est morte désormais. Ca me fait trop de peine de penser à l'arrestation de mon père.

Je n'ai pas le procès verbal de l'arrestation de mon père.

Peut être est-il

Je l'ai su après la guerre par mon frère. Mon frère a survécu et était caché avec mon père. Ils n'étaient pas dans la même chambre que mon père. On l'a su aussi car cette femme a dénoncé une famille aussi arrêtée en même temps que mon père et il y a eu des survivants. Car c'était une femme de prisonniers et elle est allée à Bergen Belsen et ils sont revenus. C'était la famille Régent et le jeune garçon de la famille Maurice avait 11 ou 12 ans quand il a été arrêté en même temps que son frère et sa mère.

Pourquoi ont-ils été envoyés à Bergen Belsen ?

Car elle était femme de prisonnier. Les femmes de prisonniers n'allaient pas à Auschwitz elles étaient gardées comme monnaie d'échange.

J'ai même su par Maurice Régent que quand ils ont été tous arrêtés mon père a reçu un coup de pied par un policier et quand il m'a dit cela j'ai reçu le coup de pied à ce moment là.

Notre appartement a été vidé mais il n'était pas occupé car mon frère a continué de payer le loyer. Il a vendu tout ce qu'il a pu vendre avant qu'il ne soit vidé. Quand je suis rentrée de Suisse j'ai vécu avec mon frère dans l'appartement

Interviews d'Ida

--

4 - Interview d'Ida 13/12 rue Clavel (les photographies de famille)

Photo 1

Avril 42, j'étais venue à Paris voir mes parents ; là c'est mon père ; dernière photo prise en famille ; mère a eu un pressentiment ; frère ne voulait pas y aller car avait un concert ; mère arrêtée 3 mois après. Ida a 12 ans ½, mère vient de lui faire la coiffure en hauteur ; frère a 17 ans ; un photographe professionnel à Paris ; vêtements endimanchés mais pas exprès pour la photo (ne va pas à l'école comme ça) ; père en costume (mère a une robe avec le H de Hélène, robe faite par une couturière) ; le papa porte un costume fait par lui-même. Photo = un miracle => en juin 1940, exode, école d'Ida pas évacuée, mais ses parents l'envoient à la campagne (pour éviter les bombardements, pas pour la cacher car on ne sait pas qu'il y aura des persécutions) ; Ida emporte plein de photo avant de partir à la campagne ; jour de son arrestation = Ida laisse toutes photos chez nourrice et les retrouve après la guerre.

Photo 2

Avril 42, deux frère et sœur qui ont survécu, eux ont retrouvé leurs parents, toute famille a survécu mais ne se sont pas fréquentés après la guerre ; Ida dit qu'elle « se portait bien » et que ça l'a aidé à tenir en camp ; perd 20kgs en 16 mois (camp).

Quand avez-vous vu votre père la dernière fois ?

En 1943, il a décousu son étoile, est venu voir Ida à la campagne. Nourrice venue la voir à l'hôpital quand Ida a été rapatriée (morte en 1954), village dans les Deux-Sèvres à 400km de Paris. Nourrice n'avait qu'Ida. Famille la connaissait ; petite cousine avait été malade, une amie de sa tante avait une nièce là bas etc. elle était connue, n'avait pas d'enfant. Femme très croyante, catholique et pieuse qui n'a jamais essayé de convertir Ida. Mais quand elle a été arrêtée, elle est allée chez le curé qui a fait un faux certificat de baptême, s'est fait conduire à la Kommandantur de Niort, demande à voir le chef et lui a dit qu'elle gardait une jeune fille juive convertie, montre les certif, arrêtée cette nuit, c'est sûrement une erreur. Le chef la toise et lui demande par qui Ida a été arrêtée, répond les gendarmes, il s'est fichu d'elle, puisque c'est la gendarmerie française l'a arrêtée, il ne pouvait pas intervenir...La nourrice s'est rendue au dépôt où était Ida où on lui a dit qu'on les emmenait à Drancy le lendemain. Elle a fait une prière.

Photo 3

En bateau, partant des Sables d'Olonne ; 1937 ; sur le bateau on s'en va sur une île, tante, oncle, père, mère et frère sur le côté car n'aime pas les photos, petite cousine et Ida ; Ida a 7 ans ; oncle prend sûrement la photo ; une petite fille dont elle ne sait pas qui c'est. Peut-être île de Ré ; 1ère vacances à la mer ; maman n'avait jamais vu la mer ;

Photo 4

Chez des amis, père pas là ; mère ok, tante et oncle ok, et Ida ne sait pas le reste ; une petite cousine sur les genoux de son père ; des amis qui ont survécu ; photo d'un appareil photo ; Ida pas là. Frère évitait toutes les invitations comme ça. Ida voit encore ses deux cousines (seule famille qu'elle a : une plus jeune et une du même âge).

Photo 5

A la campagne, chez les cousins du 2e degré ; père et autre homme sont cousins germain ; leur fils, la grand-mère arrêtée fev 43 « raffle des vieux » ; petit fils arrêté aussi car vivait avec elle ; maire de Montfermeil l'a fait sortir de Drancy ; oncle, tante, mère, frère présent. En banlieue à Montfermeil, une baraque en bois. Après Coubron un lieu proche mais différent où était caché le père. Taxi G7 pris avant la guerre pour se rendre à Montfermeil souvent.